

A PROPOS DE L'AMERIQUE

Des FEMMES INFLUENTES



Portrait of Pocahontas, daughter of an Algonquian chief, who was baptized in the Christian faith, and later married an English settler.



TORY.
ROOM S



Des *F*EMMES INFLUENTES

SOMMAIRE

Introduction	1	Un rôle dans la vie publique	17
Les flambeaux éclairant le Nouveau Monde ...	2	Jeannette Pickering Rankin	18
Pocahontas	3	Hattie Ophelia Wyatt Caraway	19
Sacagawea	4	Anna Eleanor Roosevelt	20
L'époque coloniale	5	Sandra Day O'Connor	21
Anne Marbury Hutchinson	6	Wilma Pearl Mankiller	22
Anne Dudley Bradstreet	7	Nouvelles perspectives	23
Naissance d'une nation	8	Clara Harlowe Barton	25
Abigail Smith Adams	9	Jane Addams	26
Margaret Cochran Corbin	10	Nellie Bly (Elizabeth Cochrane Seaman)	27
Briser les chaînes de l'esclavage	11	Rosalyn Sussman Yalow	28
Sojourner Truth.....	12	Sheila Crump Johnson	29
Harriet Tubman.....	13	Maya Ying Lin	30
Le droit de vote des femmes	14	Bibliographie	31
Elizabeth Cady Stanton.....	15		
Susan Brownell Anthony	16		

INTRODUCTION



Ces dernières années, un nombre croissant de sociétés de par le monde ont commencé à reconnaître la place essentielle que tiennent les femmes dans la collectivité et la vie civique, ainsi que dans les échanges commerciaux. Qu'il s'agisse d'Afghanes participant à une élection présidentielle ou de femmes créant des microentreprises en Ethiopie, la tendance mondiale vers une plus grande égalité avec les hommes est claire. Pourtant, comme l'a déclaré en 2005 le Fonds des Nations unies pour la population, « le refus d'accorder aux femmes les droits élémentaires de la personne persiste très largement ».

Cette publication offre un aperçu de la manière dont les femmes d'un pays – les Etats-Unis – ont contribué à façonner la société. Ces femmes remarquables – depuis l'Amérindienne Sacagawea, qui guida les colons blancs au milieu de vastes étendues sauvages, jusqu'à Sojourner Truth, qui

« Les femmes sont les véritables architectes de la société. »

Harriet Beecher Stowe
Ecrivain et abolitionniste

lutta pour mettre fin à l'esclavage et obtenir l'égalité des droits pour tous, en passant par Rosalyn Yalow, lauréate du prix Nobel de médecine pour sa découverte d'une nouvelle technique permettant de mesurer des substances dans le sang – étaient toutes convaincues d'avoir une mission à accomplir et ne reculèrent devant aucun obstacle. Le récit de leurs réalisations nous rappelle que toute société bénéficie des talents et des compétences des femmes.

LES FLAMBEAUX ECLAIRANT LE NOUVEAU MONDE

La survie des colonies américaines et plus tard de la jeune nation des Etats-Unis ne fut jamais garantie, loin s'en faut. Les pionniers du début du XVII^e siècle – y compris dans les avant-postes prospères – devaient affronter des conditions de vie rigoureuses, la pénurie de vivres, les maladies et le dur labeur. La « colonie perdue » de Roanoke, en Virginie, est une preuve solide des difficultés qu'ils rencontrèrent. Deux siècles plus tard, dans les années 1800, les Américains cheminaient vers l'ouest après avoir franchi le Mississippi ; ils laissaient alors le confort relatif des villes pour rechercher de nouveaux territoires et atteindre la côte pacifique. La survie des colonies et la capacité d'explorer les territoires de l'Ouest furent décisives pour la création et l'expansion des Etats-Unis. Deux jeunes Amérindiennes – Pocahontas et Sacagawea – jouèrent un rôle essentiel dans ces efforts.



Pocahontas, d'après une gravure de Simon van de Passe, 1616.



Dollar en or à l'effigie de Sacagawea, frappé pour la première fois en l'an 2000.

Ces deux femmes furent des figures phares, au propre et au figuré, pour les colons qu'elles rencontrèrent. Alors qu'elle n'était encore qu'une enfant, Pocahontas servit d'intermédiaire entre les tribus indiennes et les premiers Européens, sauvant la vie d'un explorateur et faisant office de médiatrice à une époque où les relations étaient tendues entre les deux groupes. Pour sa part, Sacagawea participa à la première expédition américaine destinée à dresser la carte des terres situées à l'ouest du Mississippi. Grâce à ses connaissances des langues tribales et des territoires de l'Ouest, les premiers explorateurs américains atteignirent le Pacifique et en revinrent sains et saufs.

Pocahontas

Un symbole de paix

vers 1595 – 1617

Née vers 1595 dans la tribu amérindienne des Algonquins, Pocahontas allait devenir une figure de légende. En fait, elle fut une femme qui chercha à apporter la paix dans la vie des premiers colons américains, ainsi qu'à son peuple.

Pocahontas était la fille de Powhatan, puissant chef de la tribu des Algonquins dans le territoire de l'actuelle Virginie. On ne peut l'affirmer avec certitude, mais Pocahontas vit des colons européens probablement pour la première fois au printemps 1607, lorsque le capitaine John Smith débarqua avec d'autres colons à Jamestown. Smith lui-même devait décrire plus tard l'événement décisif de sa vie au cours duquel la jeune Pocahontas joua un rôle crucial.

Smith relate qu'il fut capturé par les Algonquins et menacé de mort. Se précipitant entre Smith et son bourreau, Pocahontas plaida pour la vie du capitaine. Son vœu fut exaucé et une amitié s'établit. On raconte que Pocahontas continua à venir en aide aux nouveaux colons, leur apportant des vivres et leur transmettant des messages de son père de temps à autre.

Alors que les tensions grandissaient entre les colons et les Algonquins, un Anglais dénommé Samuel Argall enleva la jeune fille et exigea une rançon avant d'accepter un accord. Après que les relations entre les Algonquins et les colons se furent améliorées, Pocahontas épousa l'Anglais John Rolfe. Bien que la date demeure incertaine, Pocahontas s'était convertie au christianisme avant son mariage et avait adopté le prénom de « Rebecca ». Fait important pour l'avenir des colonies, ce mariage allait contribuer à apaiser les tensions entre les colons et les Algonquins.

En 1616, Pocahontas, accompagnée de son mari et de leur jeune fils, effectua un voyage en Angleterre qui eut un grand retentissement. Pocahontas fut présentée au roi Jacques I^{er} et à la famille royale. Le moment le plus saisissant pour elle fut sans doute



Pocahontas

sa rencontre avec le capitaine Smith, qu'elle croyait mort depuis de nombreuses années. Lors du voyage du retour, Pocahontas devait contracter une maladie mortelle qui l'emporta en mars 1617. Elle est enterrée à Gravesend, en Angleterre.

Même si Pocahontas mourut jeune, son histoire romantique continue de parler à l'imagination des Américains. Elle est devenue une figure mythique, comme l'attestent les nombreux récits, livres, tableaux et même films – récemment *Le Nouveau Monde* – inspirés de sa vie, ainsi que les villes, les écoles et un fort de la guerre de Sécession qui portent son nom.

Sacagawea

Une exploratrice au talent extraordinaire

vers 1786 – 20 décembre 1812

Membre de la bande des Lemhis de la tribu indienne shoshone dans l'actuel Idaho, Sacagawea fit preuve de force et d'intelligence pendant l'expédition de Lewis et Clark (1804-1806) qui visait à explorer les terres menant à la côte pacifique de l'Amérique du Nord.

Dans son enfance, Sacagawea (un nom signifiant peut-être « Lanceur de bateau » ou « Femme oiseau ») fut capturée par une tribu rivale. Puis à la suite d'une vente ou d'un échange elle devint la propriété d'un trappeur canadien français, Toussaint Charbonneau, qu'elle devait épouser plus tard. A l'âge de 16 ans environ, Sacagawea donna naissance à un fils près de Fort Mandan dans les territoires des Dakotas de l'Ouest des futurs Etats-Unis.

En 1805, son mari fut engagé pour participer à une nouvelle expédition conduite par Meriwether Lewis et William Clark, que le président Thomas Jefferson avait chargés de trouver une voie d'accès vers le Pacifique. Sacagawea, qui parlait plusieurs dialectes indiens, fit rapidement ses preuves – comme interprète, guide, symbole des intentions pacifiques de l'expédition pour les autres tribus, et même comme diplomate lorsque l'expédition rencontra la bande des Lemhis, dont son frère était devenu le chef. Elle fit en sorte que les Lemhis fournissent des chevaux, des vivres et des abris, c'est-à-dire tout ce qui rendait le voyage possible. Sacagawea transporta son bébé, Jean-Baptiste, et s'en occupa tout au long de ce difficile périple.

Après l'expédition, Sacagawea et son mari vécurent quelque temps à Saint Louis avant de retourner dans les Dakotas. On pense qu'elle mourut en 1812, mais une femme âgée affirmant être Sacagawea décéda en 1884. En 2000, une pièce d'un dollar fut frappée à l'effigie de Sacagawea portant son enfant sur le dos.



Sacagawea, d'après un dessin d'E. S. Paxson.

« [...] la vue de cette Indienne, épouse de l'un de nos interprètes, confirmait nos intentions amicales à ces populations, étant donné qu'une femme n'accompagne jamais un groupe de guerriers indiens dans ces parages. »

19 octobre 1805, William Clark

L'EPOQUE COLONIALE

Les immigrants européens qui colonisèrent l'Amérique du Nord au XVII^e siècle apportèrent avec eux les mœurs sociales et politiques du Vieux Continent. Mais bientôt, influencés par le nouvel environnement, le brassage de nationalités et de religions, et les traditions anglaises de liberté politique, les colons se détachèrent peu à peu de la mère patrie. Une identité américaine commençait à naître. Elle recouvrait, entre autres, une plus grande tolérance religieuse, une attirance pour la liberté politique et le gouvernement représentatif, la mobilité sociale et un individualisme farouche. Cette période vit aussi l'établissement des fondations de la culture et de l'éducation américaines.

Les milliers de femmes de cette époque jouèrent un rôle considérable dans les colonies du Nouveau Monde. Elles élevaient et éduquaient les enfants en même temps qu'elles défrichaient la terre avec leurs maris, construisaient des cabanes et confectionnaient ou vendaient les produits de première nécessité. En outre, les femmes étaient les piliers de l'Eglise et de la collectivité.



Anne Marbury Hutchinson

Anne Dudley Bradstreet, peinture de LaDonna Gulley Warrick.

Les réalisations de deux femmes prénommées Anne – Hutchinson et Bradstreet – mettent en lumière le courage, la confiance et l'ardeur à l'étude qui furent nécessaires pour créer une nation dans un environnement primitif. Anne Hutchinson fut l'une des premières avocates de la liberté religieuse à refuser de trahir ses principes malgré la menace de l'exil. Quant à Anne Bradstreet, elle fut le premier poète à aborder les expériences du Nouveau Monde, qui confèrent à la littérature américaine sa voix caractéristique.

Anne Marbury Hutchinson

«Courageuse avocate de la liberté civile et de la tolérance religieuse»

1591 – août/septembre 1643

Les concepts américains fondamentaux de la liberté religieuse et de la liberté de la parole trouvèrent l'un de leurs premiers défenseurs en la personne d'Anne Hutchinson. Née en Angleterre et fille d'un pasteur anglican dissident, elle épousa en 1612 le marchand William Hutchinson à qui, d'après la plupart des sources, elle donna quinze enfants. Aspirant à davantage de liberté pour pratiquer sa religion, elle persuada en 1634 son mari de suivre son pasteur, John Cotton, dans la colonie de la baie du Massachusetts, aujourd'hui Boston.

C'est alors que ses ennuis commencèrent. Cultivée et n'ayant pas peur de dire ce qu'elle pensait, Anne Hutchinson commença à inviter chez elle des femmes pieuses pour méditer les sermons de Cotton. A mesure que sa réputation grandissait, ces réunions attirèrent aussi des hommes, notamment le gouverneur Henry Vane. Outre le fait qu'elle sortait des limites du comportement traditionnel des femmes, sa dénonciation des pasteurs de la colonie et sa conviction que « celui qui a la grâce de Dieu dans son cœur ne peut s'égarer » la brouillèrent avec l'Eglise officielle. Critiquée par le nouveau gouverneur du Massachusetts, John Winthrop, pour être « très volubile et plus hardie qu'un homme », elle fut poursuivie en justice. Selon le pasteur Peter Gomes, professeur à Harvard, lors de son procès « elle surpassa les meilleurs prédicateurs, théologiens et magistrats de la colonie ». Malgré une défense vigoureuse de ses croyances, elle fut excommuniée et bannie en 1638, et partit s'installer avec sa famille et d'autres disciples dans le Rhode Island. Elle est considérée comme l'un des fondateurs de cette colonie, la première à avoir établi une séparation complète de l'Eglise et de l'Etat, ainsi que la liberté religieuse, dans ce qui allait devenir les Etats-Unis. Après la mort de son mari en 1642, elle s'installa à Long Island, dans l'Etat de New York. Anne Hutchinson et tous ses enfants à l'except-



Gravure sur bois représentant la sentence de bannissement de la colonie de la baie du Massachusetts infligée à Anne Hutchinson.

tion d'un seul devaient périr tragiquement au cours d'une attaque d'Indiens.

«Courageuse avocate de la liberté civile et de la tolérance religieuse», peut-on lire au pied de la statue élevée en son honneur à Boston. Mais l'hommage le plus pertinent à l'influence d'Anne Hutchinson – la preuve que ses idéaux l'emportèrent finalement sur ceux de ses adversaires – est le Premier Amendement à la Constitution des Etats-Unis: «Le Congrès ne fera aucune loi qui touche l'établissement ou interdise le libre exercice d'une religion.»

Anne Dudley Bradstreet

« La dixième muse apparue récemment en Amérique »

vers 1612 – 16 septembre 1672

Anne Dudley Bradstreet, qui fut le premier grand poète américain, naquit en Angleterre de parents puritains aisés. A l'âge de 16 ans, elle épousa Simon Bradstreet. En 1630, elle embarqua avec son mari et ses parents pour l'Amérique du Nord comme membre de la communauté puritaine qui allait fonder la colonie de la baie du Massachusetts. A la différence de la plupart des femmes de l'époque, Anne Bradstreet grandit dans l'amour des livres et reçut une excellente instruction en littérature, histoire et lettres classiques. Elle écrivait des poèmes tout en élevant huit enfants, en s'occupant de son foyer et en tenant son rôle d'hôtesse auprès de son mari, qui était gouverneur de la colonie.

Son beau-frère emporta ses poèmes en Angleterre à son insu. Ils y furent publiés en 1650 sous le titre *The Tenth Muse Lately Sprung Up in America*. L'ironie de la chose, c'est que ces poèmes – les seuls publiés de son vivant – sont aujourd'hui considérés comme les moins intéressants. Inspirés des poètes métaphysiques anglais, ils sont longs et souvent ennuyeux, traitant de sujets classiques, tels que la religion vue au fil des saisons. Les critiques contemporains et les défenseurs de son œuvre préfèrent ses poèmes pleins d'esprit sur la vie quotidienne, ainsi que les vers affectueux dédiés à son mari et à ses enfants, notamment un poème sur les sentiments suscités par la mort d'un petit-enfant âgé d'un mois.

Ses écrits et les quelques documents qui nous restent d'Anne Bradstreet révèlent une femme d'une grande intelligence et d'un grand courage. Elle était douloureusement consciente de la désapprobation de la société à l'égard des femmes qui s'aventuraient au-delà des tâches domestiques. Dans l'un de ses poèmes, elle proclame : « Je suis odieuse à l'égard des mauvaises langues, / qui affirment qu'une aiguille conviendrait mieux à ma main ! » Et elle osa rester l'amie d'Anne Hutchinson, alors même que les hommes de la colonie, y compris son mari et son père,



A gauche : Anne Bradstreet, vitrail de l'église St. Botolph, Boston, Lincolnshire, Angleterre. A droite : frontispice de *The Tenth Muse*, édition de 1650.

A mon cher et tendre époux

Si jamais deux êtres ne firent qu'un, ce fut nous.
Si jamais un homme fut aimé de sa femme, ce fut toi.
Si jamais une femme fut heureuse avec un homme,
Comparez-vous à moi, vous femmes, si vous le pouvez.
J'estime ton amour plus que des mines d'or entières
Ou plus que toutes les richesses que recèle l'Orient.
Mon amour, les rivières ne peuvent l'éteindre,
Et rien sauf ton amour ne peut être une récompense.
Ton amour est tel que je ne puis te payer de retour.
Puisse Dieu te récompenser maintes fois.
Tant que nous vivrons, persévérons en cet amour,
Et lorsque nous ne serons plus, nous vivrons encore.

Several Poems. Anne Bradstreet. Boston: John Foster, 1678.

s'efforçaient de bannir la dissidente de leurs rangs.

Les dons littéraires d'Anne Bradstreet, son exploration des thèmes universels du dévouement à la famille, de l'amour et de la perte, ainsi que sa fidélité en amitié face à l'adversité en font un modèle attachant pour les femmes comme pour les hommes.

NAISSANCE D'UNE NATION

De grands hommes – tels que George Washington, Thomas Jefferson et Alexander Hamilton – dominent les récits de la guerre d'Indépendance (1775-1783) qui donna naissance aux Etats-Unis d'Amérique. Ces Pères fondateurs tiennent également le premier rôle pendant la période difficile qui suivit l'Indépendance, lorsque la jeune nation luttait pour donner une forme légale aux idéaux exprimés dans la Déclaration d'Indépendance. Ils rédigèrent la Constitution et la Déclaration des droits, persuadèrent les treize Etats autonomes de s'unir en une « Union plus parfaite » et créèrent le gouvernement démocratique de la nouvelle nation.

Les Américaines jouèrent aussi un rôle important durant cette période, même s'il n'est reconnu que depuis peu. Nombre d'entre elles tenaient les fermes et les affaires familiales pendant que les hommes étaient en train de faire la guerre ou de façonner la paix. D'autres allaient à la bataille aux côtés des hommes, soignant les blessés et enterrant les morts.



Portrait d'Abigail Adams par Benjamin Blythe, 1766.



Margaret Corbin, illustration d'Herbert Knotel.

Les vies d'Abigail Adams et de Margaret Corbin nous révèlent que les femmes de l'époque révolutionnaire avaient autant d'ardeur patriotique que les hommes et étaient tout aussi déterminées à jouir de « la liberté et [de] la recherche du bonheur ». Abigail Adams avec une plume et Margaret Corbin derrière un canon montrèrent que les femmes furent de précieuses partenaires dans la création d'une nation démocratique qui garantit aujourd'hui l'égalité des droits à tous ses citoyens.

Abigail Smith Adams

« N'oubliez pas les femmes ... »

11 novembre 1744 – 28 octobre 1818

Epouse du deuxième Président des Etats-Unis et mère du sixième, Abigail Adams est aussi célèbre pour avoir défendu les droits des femmes, notamment le droit à l'instruction. Sa correspondance volumineuse est pleine d'esprit et d'aperçus saisissants des premières années de sa chère nation. Elle partagea et contribua à orienter la pensée politique et la carrière de son mari, et excella dans la gestion de leur ferme et de leurs finances.

Née à Weymouth, dans le Massachusetts, Abigail Adams ne reçut pas vraiment d'instruction, comme la plupart des femmes de cette époque. Elle était néanmoins une lectrice passionnée, et ce, dès son plus jeune âge. Elle épousa John Adams en 1764. Leur union qui dura cinquante-quatre ans fut – comme le reflète leur correspondance – heureuse, affectueuse et intellectuellement animée. Les fréquents voyages de son mari entraînaient de longues séparations, pendant lesquelles elle devait donc élever leurs quatre enfants survivants et gérer les affaires familiales seule, tout en étant le principal confident politique de son mari. En 1776, elle formula son plus vibrant appel en faveur des droits des femmes dans une lettre adressée à Adams, alors membre du Congrès continental qui déclara l'indépendance à l'égard de la Grande-Bretagne. « Dans le nouveau Code de lois que, je présume, vous devrez instituer, je vous prie de ne pas oublier les femmes et d'être plus favorable et généreux envers elles que vos ancêtres. » Sa requête était le premier appel en faveur de l'égalité des droits que les femmes obtiendraient peu à peu. Lorsque l'armée de George Washington essuya des pertes au cours de la même année, elle écrivit avec audace que les forces britanniques affronteraient à la place « une race d'Amazones en Amérique ».

Abigail Adams rejoignit son mari à Paris et à Londres lorsqu'il y servit en qualité de représentant diplomatique de la nouvelle nation. Elle assumait son rôle d'hôtesse quand Adams devint le premier vice-



Gravure représentant Abigail Adams, auteur et première dame des Etats-Unis.

président du pays en 1789, puis président en 1797.

Battu par Thomas Jefferson lors de l'élection de 1800, John Adams se retira dans leur maison du Massachusetts, où sa femme et lui profitèrent des années qui leur restaient à vivre jusqu'à la mort d'Abigail en 1818. En cette triste occasion, son fils John Quincy Adams, futur président, lui rendit hommage avec tendresse dans son journal: « Il n'est aucune vertu qui puisse habiter le cœur d'une femme qui n'ait embelli le sien. »

Margaret Cochran Corbin

«La première Américaine qui participa en soldat à la Guerre pour la Liberté»

12 novembre 1751 – vers 1800

Margaret Cochran Corbin combattit aux côtés de son mari pendant les deux premières années de la guerre d'Indépendance. Elle fut la première femme dont le courage et le sacrifice furent reconnus par une pension du gouvernement américain pour les invalides de guerre.

Née près de Chambersburg, en Pennsylvanie, Margaret Corbin devint orpheline dès l'âge de cinq ans quand des Indiens attaquèrent et tuèrent ses parents. Elle épousa John Corbin à l'âge de 21 ans et l'accompagna lorsqu'il s'enrôla dans l'Armée continentale au sein de la première compagnie d'artillerie de Pennsylvanie. A l'instar des autres femmes qui suivaient les troupes, elle cuisinait, faisait la lessive et soignait les malades ou les blessés. Le 16 novembre 1776, les troupes britanniques et hessoises attaquèrent Fort Washington, dans l'Etat de New York, et John Corbin, l'un des artilleurs en défense, fut abattu. Margaret Corbin, à ses côtés pour l'aider à charger le canon, continua à charger et tirer jusqu'au moment où elle fut à son tour touchée par de la mitraille, qui lui déchira l'épaule et la blessa à la poitrine et à la mâchoire.

Ses compagnons d'armes l'emmenèrent dans un hôpital de Philadelphie, mais elle ne se remit jamais complètement de ses blessures et resta avec le bras gauche mutilé. En reconnaissance de son courage, le Congrès continental lui accorda une pension d'invalidité de 50 % à vie. Elle fut officiellement rendue à la vie civile en avril 1783. Connue de ses voisins sous le surnom de « Captain Molly », elle mourut près de West Point, dans l'Etat de New York, probablement avant son cinquantième anniversaire. En 1926, les Filles de la Révolution américaine firent procéder à une nouvelle inhumation de sa dépouille à l'Académie militaire de West



Tombe de Margaret Corbin au cimetière de West Point, dans l'Etat de New York.

Margaret Corbin, croquis d'Herbert Knotel.

Point. Une plaque de bronze dédiée à « la première Américaine qui participa en soldat à la Guerre pour la Liberté » commémore son courage et son esprit d'initiative près du lieu de la bataille, aujourd'hui Fort Tryon Park, à New York.

BRISER LES CHAINES DE L'ESCLAVAGE

Paradoxalement, au milieu du XIX^e siècle, l'Amérique était une société à la fois éprise de liberté et esclavagiste. Dans les régions situées le long du littoral atlantique, l'esclavage perdurait depuis plus de deux cents ans et faisait partie intégrante de l'économie du Sud. Mais à mesure que le siècle s'écoulait, un mouvement abolitionniste de plus en plus affirmé attira l'attention sur le fossé existant entre les idéaux de la nation et la pratique de l'esclavage dans la moitié sud du pays.

Les tensions s'accrurent et, en 1861, tournèrent à la guerre civile. Il fallut quatre ans de conflit sanglant avant que le Nord, sous la direction d'Abraham Lincoln, l'emporte – une issue qui scella la fin de l'esclavage aux Etats-Unis.

Les femmes jouèrent un rôle essentiel dans l'affranchissement des esclaves noirs, et plusieurs d'entre elles s'imposèrent à la tête du mouvement. Les anciennes esclaves Harriet Tubman et Sojourner Truth, présentées dans les deux pages suivantes, donnèrent des témoignages personnels des maux de l'esclavage. Une troisième femme, blanche, Harriet Beecher Stowe, écrivit en 1852 un livre célèbre, *La Case de l'oncle Tom*. Ce roman suscita un enthousiasme considérable pour la cause antiesclavagiste, notamment pour la nouvelle génération d'électeurs du Nord. Il assura à Harriet Stowe une place dans l'histoire en tant qu'ardente abolitionniste. Et, tout comme Harriet Tubman et Sojourner Truth, elle devint une célébrité,



Harriet Tubman



Sojourner Truth

s'exprimant contre l'esclavage lors de nombreux rassemblements.

L'affranchissement de la population noire et l'octroi du droit de vote aux Afro-Américains de sexe masculin firent prendre conscience à de nombreuses femmes de leur propre condition d'inégalité dans la société. Des adeptes de l'émancipation, telles qu'Elizabeth Cady Stanton, Harriet Tubman et Sojourner Truth, allaient devenir les avocates du mouvement naissant en faveur des droits des femmes.

Les temps évoluaient et les femmes saisirent l'occasion de prendre de plus en plus leur vie en main. Grâce à leur persévérance et à de grands sacrifices personnels, des femmes telles qu'Harriet Tubman et Sojourner Truth consacrèrent leur vie à de nobles objectifs : l'affranchissement de la tyrannie de l'esclavage et les droits de la personne pour tous.

Sojourner Truth

Militante antiesclavagiste, avocate des droits des femmes

vers 1797 – 26 novembre 1883

Ardente abolitionniste et championne des droits des femmes, Sojourner Truth trouva sa voie au début des années 1840. Elle était née esclave et s'appelait Isabella Baumfree. Par la suite, elle prit le nom de Sojourner Truth parce qu'elle sentait que Dieu avait fait appel à elle « pour sillonner le pays, afin de montrer aux gens leurs péchés et d'être un signe pour eux ».

Après une jeunesse difficile dans le comté d'Ulster, dans l'Etat de New York, elle travailla dur successivement pour cinq maîtres jusqu'à ce que l'Etat de New York abolisse l'esclavage le 4 juillet 1827. Puis elle partit pour New York où elle commença à dénoncer les maux de l'esclavage. C'était une femme imposante – d'environ 1,82 mètre – à la voix sonore et puissante, qui décrivait de façon saisissante les exactions et les épreuves qu'elle avait connues.

Autodidacte, Sojourner Truth avait une vivacité d'esprit et un charisme qui attiraient souvent une foule immense. Un jour, face à un trublion qui affirmait qu'il ne se souciait pas plus de son discours antiesclavagiste que de la piqûre d'une puce, Sojourner lui répondit « Peut-être bien, mais si Dieu le veut, faites-moi confiance, vous allez vous gratter ! »

Ardente avocate du droit de vote des femmes, Sojourner Truth devint le symbole national de la détermination des femmes noires – et de toutes les femmes. Son discours, « Et moi, j'suis pas une femme ? », prononcé lors de la convention sur les droits des femmes de 1851, à Akron, dans l'Ohio, est devenu un classique.

Pendant la guerre de Sécession, elle collecta des vivres pour les régiments de volontaires noirs et défendit diverses causes politiques. Le président Lincoln lui rendit hommage à la Maison-Blanche en 1864. Elle fut nommée à la National Freedman's Relief Association, où elle s'efforça d'améliorer les conditions de tous les Afro-Américains.

Après la guerre de Sécession, elle entreprit une



Abraham Lincoln lisant la Bible avec l'abolitionniste Sojourner Truth. La population noire de Baltimore présenta cette épreuve au Président pour commémorer la Proclamation d'Emancipation.

dernière croisade qui ne devait pas aboutir : obtenir le soutien nécessaire pour réaliser son rêve d'un programme de distribution de terres aux anciens esclaves. Elle avait alors élu domicile à Battle Creek, dans le Michigan où, entourée de sa famille et de ses amis, elle mourut en 1883.

Pour le bicentenaire de la naissance de Sojourner Truth, le Jet Propulsion Laboratory de la NASA annonça que le nom du rover de la mission Mars Pathfinder serait « Sojourner », un hommage approprié à l'abolitionniste et à la championne des droits des femmes du XIX^e siècle.

Harriet Tubman

Dirigeante du chemin de fer clandestin

vers 1820 – 10 mars 1913

Née esclave dans le comté de Dorchester, dans le Maryland, Harriet Tubman était une Afro-Américaine extraordinaire qui s'affranchit courageusement de l'esclavage en s'enfuyant à Philadelphie, en Pennsylvanie. En 1850, quand le *Fugitive Slave Act* rendit illégale toute aide à un esclave fugitif, Harriet Tubman décida de rejoindre le « chemin de fer clandestin », qui aidait les esclaves à échapper à la servitude.

Il s'agissait d'un réseau élaboré et secret de routes, tunnels et maisons organisé par des abolitionnistes et d'anciens esclaves pour fuir le Sud oppressif. Harriet Tubman en connaissait si bien les itinéraires qu'elle ne fut jamais capturée et ne manqua jamais de conduire ses voyageurs en lieu sûr. En 1860, elle entreprit une vaste tournée de conférences, réclamant non seulement l'abolition de l'esclavage, mais aussi la redéfinition des droits des femmes.

Harriet Tubman guida trois cents esclaves dans le chemin de fer clandestin durant les années qui précédèrent la guerre de Sécession. Elle effectua dix-neuf fois le voyage périlleux en pays esclavagiste. Lors de l'un de ces voyages, elle sauva ses parents âgés de soixante-dix ans en les amenant à Auburn, dans l'Etat de New York, où elle élut également domicile.

En 1861, lorsque la guerre de Sécession éclata, elle servit comme infirmière, espionne et éclaireur dans les forces de l'Union. Pour avoir compté parmi les responsables du chemin de fer clandestin, elle connaissait bien le pays et son expérience du terrain fut particulièrement appréciée.

En raison de l'inefficacité de l'administration et peut-être d'une discrimination raciale persistante, Harriet Tubman n'obtint pas de pension du gouvernement après la guerre et connut des difficultés financières pendant de nombreuses années. Elle fit pression pour améliorer la condition des femmes



A l'extrême gauche: Harriet Tubman, dont les qualités d'éclaireur du chemin de fer clandestin permirent d'affranchir 300 esclaves avant la guerre de Sécession.



Peinture de Paul Collins représentant le chemin de fer clandestin d'Harriet Tubman.

et des Noirs, et pour recueillir les orphelins et les personnes âgées.

Elle finit par recevoir une modeste pension de l'armée américaine, dont elle dépensa la majeure partie en 1908 pour construire à Auburn une structure en bois destinée à abriter les indigents et les personnes âgées. Elle travailla dans ce foyer et y résida elle-même quelques années avant sa mort en 1913.

LE DROIT DE VOTE DES FEMMES

Le mouvement du XIX^e siècle visant à garantir aux femmes l'égalité des droits résulta en partie de l'engagement de femmes instruites en faveur d'autres causes sociales. Elizabeth Cady Stanton et Lucretia Mott se rencontrèrent en 1840 lors d'une conférence contre l'esclavage à Londres. Mécontentes d'être exclues des activités en raison de leur sexe, Elizabeth Stanton, Lucretia Mott et d'autres déléguées partirent en signe de protestation, puis commencèrent à préparer une réunion similaire sur les droits des femmes. Celle-ci eut lieu à Seneca Falls, dans l'Etat de New York, huit ans plus tard.

La convention de Seneca Falls rédigea une déclaration de principes inspirée de la Déclaration d'Indépendance américaine par laquelle, en 1776, les Etats-Unis s'étaient séparés de la Grande-Bretagne. Cette déclaration définissait les objectifs du mouvement : le droit de garde des enfants en cas de divorce, le droit de déposer contre un mari cruel, le droit d'accéder à diverses catégories d'emplois et de garder son salaire au lieu de le remettre au mari et – la chose la plus controversée à l'époque – le droit de vote.

L'idée politique d'Elizabeth Stanton et de Susan Anthony, sa célèbre partenaire dans le mouvement en faveur des droits des femmes, était que pour changer la société, il fallait d'abord changer les mentalités. Les deux femmes s'efforçaient de propager leurs idées : Elizabeth Stanton grâce à ses écrits, Susan Anthony par sa direction du mouvement et ses tournées de conférences. En outre, toutes deux se rendaient compte que la liberté pour certaines catégories de personnes signifiait au fond la liberté pour tous. Plaidant en faveur de l'abolition de l'esclavage des Noirs, elles aspiraient à convaincre les Américains de la fin du XIX^e siècle que les femmes, tout comme



Elizabeth Cady Stanton (à gauche) et Susan Brownell Anthony dans les années 1870.

les anciens esclaves, méritaient des droits bien définis et protégés par la loi.

Enfin, toutes deux étaient conscientes que des élections libres, honnêtes et universelles étaient nécessaires pour permettre à tous les citoyens d'exprimer leurs besoins de manière efficace.

Elizabeth Cady Stanton

« La mère du suffrage des femmes »

12 novembre 1815 – 26 octobre 1902

Elizabeth Cady Stanton, l'une des principales forces à l'origine de l'émancipation des femmes aux Etats-Unis et dans le monde, créa et dirigea aussi le mouvement du XIX^e siècle en faveur des droits des femmes, qui en 1920 obtint le droit de vote pour les Américaines.

Née en 1815, Elizabeth Stanton fit des études de droit sous la tutelle de son père, éminent juge et membre du congrès de l'Etat de New York, et se découvrit très tôt une vocation pour la cause de l'égalité entre hommes et femmes. En 1840, elle épousa Henry Brewster Stanton, juriste, orateur et abolitionniste, ce qui lui donna accès aux milieux politiques progressistes. En 1848, Elizabeth Stanton contribua à persuader l'assemblée législative de l'Etat de New York de promulguer des lois protégeant le droit de propriété des femmes mariées. En juillet, avec la féministe Lucretia Mott, elle participa à l'organisation à Seneca Falls, dans l'Etat de New York, de la première convention sur les droits des femmes aux Etats-Unis et probablement au monde. La convention adopta de nombreuses résolutions réclamant notamment le droit de vote, inscrit dans la déclaration de principes inspirée de la Déclaration d'Indépendance des Etats-Unis.

Elizabeth Stanton donna naissance à sept enfants entre 1842 et 1859, mais cela ne diminua en rien son ardeur au travail. Pendant la guerre de Sécession, son mari et elle œuvrèrent en faveur de l'abolition de l'esclavage, se séparant par la suite des autres progressistes parce qu'ils n'accordaient pas assez d'importance à la question du droit de vote des femmes.

Vers 1850, Elizabeth Stanton s'associa à Susan Anthony, une autre dirigeante du mouvement. Leur collaboration, qui dura cinquante ans, bénéficia des qualités de la plume et de l'éloquence d'Elizabeth Stanton et du sens de l'organisation et de la stratégie de Susan Anthony. « Je façonnais les munitions, disait Elizabeth Stanton, et elle les lançait. » Eliza-



Elizabeth Cady Stanton, photo extraite de son livre *Eighty Years and More: 1815-1897*.

beth Stanton devint célèbre en qualité de présidente de la National Women Suffrage Association, et elle donna aussi des conférences sur des sujets tels que la maternité, la législation relative au divorce et les conséquences pour la société de l'abus d'alcool, qui selon certains détruisait des foyers, des mariages et des vies. Après 1880, elle se retira de la vie publique pour collaborer avec Susan Anthony à l'ouvrage *History of Woman Suffrage*. Elle mourut en 1902, après avoir défini une ligne d'action nationale en faveur de l'égalité sociale et politique des femmes qui devait s'inscrire dans la réalité au cours des décennies suivantes.

Susan Brownell Anthony

« Organisatrice incomparable » de l'action des femmes

15 février 1820 – 13 mars 1906

Tout comme Elizabeth Cady Stanton, Susan Anthony était originaire du Nord-Est des Etats-Unis et débuta sa vie sous la houlette d'un père volontaire. Née à Adams, dans le Massachusetts, Susan Anthony grandit dans le foyer d'un homme d'affaires prospère, quaker et abolitionniste.

Vers l'âge de 25 ans, Susan Anthony entreprit une carrière d'enseignante, puis s'installa dans la région de Rochester, dans l'Etat de New York, où elle fut directrice d'école. Elle fut attirée par le mouvement antialcoolique, mouvement religieux et politique qui considérait la consommation d'alcool comme la source de tous les maux familiaux et sociaux. Se sentant marginalisée et incapable de parler dans une organisation dominée par les hommes, Susan Anthony et certaines de ses amies fondèrent la Woman's State Temperance Society of New York. Vers 1850, elle rencontra Elizabeth Cady Stanton et rejoignit alors le mouvement plus vaste pour les droits des femmes.

Susan Anthony resta célibataire et consacra tout son temps et toute son énergie à l'organisation politique. Elle œuvra comme membre de l'American Anti-Slavery Society de 1856 jusqu'au début de la guerre de Sécession en 1861, puis continua à lutter pour l'affranchissement des esclaves pendant le conflit. Aux côtés d'Elizabeth Stanton, elle s'engagea dans des campagnes de pétition en faveur des droits des femmes, fonda un magazine progressiste intitulé *The Revolution*, et contribua à organiser la New York Working Women's Association. Avec l'adoption du Quinzième Amendement en 1870, tous les citoyens se virent accorder le droit de vote indépendamment de « [la] race, de [la] couleur ou de [la] condition antérieure de servitude », mais non pas indépendamment du sexe. Consternée par cette situation, Susan Anthony choisit l'action directe et conduisit



Susan Anthony, 1899.

un groupe de femmes au bureau de vote à Rochester.

Elle fut arrêtée et, en attendant d'être jugée, profita de cette publicité pour commencer une tournée de conférences. En 1873, elle recourut à nouveau à la désobéissance civile, en tentant une nouvelle fois de voter. Elle se vit dénier le droit de témoigner à son propre procès en raison de son sexe et infliger une faible amende qu'elle refusa de payer. Encouragée par le combat et par la publicité qui l'entourait, elle s'efforça plus énergiquement que jamais d'obtenir le droit de vote pour les femmes – par l'intermédiaire d'organisations nationales et de tournées de conférences dans les Etats de l'Est et les territoires de l'Ouest.

En 1888, Susan Anthony organisa le Conseil international des femmes et en 1904 l'International Woman Suffrage Alliance, portant ainsi son action à l'étranger avec des conférences à Londres et à Berlin. Elle mourut en 1906 – quatre ans après Elizabeth Stanton – mais leur travail ouvrit la voie à la ratification du Dix-neuvième Amendement, qui en 1920 accorda le droit de vote aux Américaines.

UN ROLE DANS LA VIE PUBLIQUE

La première moitié du ^{XX}^e siècle vit les Etats-Unis, sortis vainqueurs de deux conflits mondiaux et d'une crise économique, accéder au rang de puissance mondiale. Grâce aux réformes économiques et sociales, le niveau de vie des travailleurs et de leurs familles s'améliora tandis que se renforçaient les espoirs des Afro-Américains de conquérir enfin l'égalité raciale.

Pendant ces années, les femmes aussi effectuèrent une percée hors de leurs rôles d'épouse, de mère et de dispensatrice de soins. Elles furent nombreuses à poursuivre des études supérieures ou à assumer des fonctions dans le secteur industriel pendant que les hommes combattaient. La conquête du droit de vote en 1920 au niveau national leur inspira nombre d'autres victoires dans les domaines de la politique et de la vie publique. L'Etat occidental du Montana, qui fut le premier Etat de l'Union à accorder le droit de vote aux femmes, élut la première femme à la Chambre des représentants Jeannette Rankin. Bientôt, des centaines puis des milliers de femmes briguèrent des mandats aux niveaux municipal, du comté, de l'Etat et national. Ainsi, dans le Connecticut, Ella Grasso fut la première femme à être élue au poste de gouverneur; Wilma Mankiller fut la première femme à occuper les fonctions de chef d'une nation amérindienne;



Jeannette Rankin



Hattie Caraway



Eleanor Roosevelt



Sandra Day O'Connor



Wilma Mankiller

et plusieurs autres, notamment Shirley Chisholm et Elizabeth Dole, furent candidates à la présidence ou à la vice-présidence des Etats-Unis. La vie politique américaine et internationale s'est trouvée enrichie du talent des nombreuses femmes remarquables nommées à de hautes fonctions, telles que Eleanor Roosevelt aux Nations unies, Sandra Day O'Connor à la Cour suprême et Condoleezza Rice au département d'Etat. Mais leur histoire puise à la source de l'action des pionnières que furent Jeannette Rankin et Hattie Caraway.

Jeannette Pickering Rankin

Première femme élue au Congrès des Etats-Unis

11 juin 1880 – 18 mai 1973

Jeannette Rankin, première femme élue au Congrès des Etats-Unis, prit ses fonctions à la Chambre des représentants le 2 avril 1917. Trois ans plus tard, le droit de vote était accordé aux femmes sur l'ensemble du territoire national.

Née dans le Montana, Jeannette Rankin était une jeune femme énergique animée par le goût de la politique et un attachement à la cause des femmes et de la paix. Diplômée de la New York School of Philanthropy (future School of Social Work de l'université Columbia), elle exerça la profession d'assistante sociale à Seattle, dans l'Etat de Washington. En 1910, Jeannette Rankin rallia le mouvement pour le droit de vote à Washington, puis en 1914 dirigea la campagne qui devait déboucher sur l'octroi du droit de vote aux femmes dans le Montana. Grâce aux nouvelles électrices de cet Etat, elle figura parmi les rares républicains élus au Congrès en 1916.

Convaincue d'avoir pour « mission spécifique » de parler au nom des Américaines, elle participa à la rédaction d'une législation en faveur des femmes et des enfants, et soutint un amendement à la Constitution visant à donner le droit de vote aux femmes. Elle ne resta toutefois pas assez longtemps au Congrès pour assister à l'adoption en 1920 de la loi étendant le droit de vote à l'ensemble des Américaines. Les électeurs ne la suivirent pas lorsqu'elle brigua un mandat de sénateur en 1918, probablement parce qu'elle avait voté contre l'entrée des Etats-Unis dans la Première Guerre mondiale un an plus tôt.

Jeannette Rankin reprit son activité d'assistante sociale et au sein d'organisations militant pour des réformes, telles que la National Consumers' League, la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, et – en 1919 – elle participa au second congrès international des femmes à Zurich. Réélue au Congrès en 1940, elle fut à l'origine de l'unique suffrage exprimé contre la guerre au Japon au lendemain de l'attaque de Pearl Harbor. Sa carrière poli-



Septembre 1924: Jeannette Rankin prend la parole lors d'un rassemblement sur Union Square, à New York.

tique ayant pris fin à la suite de ce vote jugé impopulaire, Jeannette Rankin consacra le reste de son existence à ses combats de prédilection. Ainsi, à 86 ans, elle participa à la marche sur Washington pour protester contre la guerre du Vietnam.

Jeannette Rankin comprit l'importance de mobiliser les talents et compétences des femmes dans l'édification d'une société meilleure. Par testament, elle laissa des fonds pour garantir l'accès des femmes à l'instruction. Depuis sa création en 1976, la Jeannette Rankin Foundation, l'un des nombreux legs de cette Américaine engagée et déterminée, fournit aux femmes disposant de faibles ressources la possibilité de s'instruire.

Hattie Ophelia Wyatt Caraway

Première femme élue au Sénat des Etats-Unis

1^{er} février 1878 – 21 décembre 1950

Hattie Caraway fut la première femme élue au Sénat des Etats-Unis. Originaire du Tennessee, elle fut diplômée du Dickson Normal College. Elle y rencontra Thaddeus Caraway qu'elle épousa en 1902 et ils eurent trois fils. Le ménage alla s'installer dans l'Arkansas, où Thaddeus Caraway fut élu au Congrès des Etats-Unis en 1912 puis au Sénat des Etats-Unis en 1920. Il mourut brutalement en 1931 et le gouverneur de l'Arkansas Harvey Parnell décida alors de nommer Hattie Caraway pour occuper le siège de son défunt époux. Une élection spéciale, qui eut lieu le 12 janvier 1932, confirma sa nomination. Jusqu'à cette date, une seule femme – Rebecca Latimer Felton – avait occupé à titre gracieux des fonctions similaires le temps d'une journée, également à la suite du décès d'un sénateur.

Contrairement à Jeannette Rankin et à son franc-parler, Hattie Caraway ne prononça aucun discours et ne prit le parti d'aucune cause impopulaire. En fait, l'étendue de sa réserve lui valut le surnom de « Hattie la silencieuse ». Néanmoins, elle fit preuve de diligence au service du bien public, assumant avec sérieux ses responsabilités et se taillant une réputation d'intégrité. Démocrate, elle apporta régulièrement son soutien au président Franklin Roosevelt et à la législation du *New Deal* au nom des anciens combattants et des syndicats.

« Hattie la silencieuse » se fit entendre et prit tout le monde par surprise le 9 mai 1932. Invitée à assumer la présidence du Sénat, événement sans précédent pour une femme, elle annonça devant la presse réunie à cette occasion qu'elle briguaient un nouveau mandat. Elle fut réélue en partie grâce au sénateur de Louisiane Huey Long qui mena une vive campagne



26 février 1936 : la sénatrice Hattie Caraway, ici à côté du sénateur Joseph Guffey (à gauche), préside une séance publique d'une commission sénatoriale à Washington. C'était la première fois qu'une femme accédait à ces fonctions.

en sa faveur. Dans les années 1940, elle s'engagea aux côtés des promoteurs du projet d'amendement sur l'égalité des droits. Hattie Caraway quitta le Sénat en 1945 après avoir été battue par William Fulbright. Fidèle à son goût de l'euphémisme, elle commenta sa quatrième place par ces mots : « Le peuple a parlé. »

Toutefois, ce n'était pas la fin de sa carrière publique. Franklin Roosevelt la nomma à l'U.S. Employees' Compensation Commission, puis plus tard à l'Employees' Compensation Appeals Board. En janvier 1950, victime d'une congestion cérébrale, elle démissionna de ses fonctions ; elle mourut à la fin de l'année. Sa correspondance et autres documents retraçant sa carrière officielle furent publiés sous le titre : *Silent Hattie Speaks: The Personal Journal of Senator Hattie Caraway*.

Anna Eleanor Roosevelt

« Première dame de la scène mondiale »

11 octobre 1884 – 7 novembre 1962

Née à New York au sein d'une famille riche et influente, Anna Eleanor Roosevelt transforma le rôle de la première dame pendant les mandats présidentiels (1932-1945) de son époux Franklin Delano Roosevelt. Pour des millions de personnes de par le monde, elle fut une source d'inspiration en devenant la voix des plus faibles : minorités, femmes, pauvres et défavorisés. Pour d'autres, son engagement en faveur des droits de l'homme, des droits civiques et des droits des femmes en fit une figure dérangeante.

Orpheline à l'âge de dix ans, Eleanor Roosevelt était une jeune fille timide et peu sûre d'elle. Conformément à la tradition familiale, elle prit part à la vie de la collectivité en enseignant dans un centre d'œuvres sociales jusqu'à son mariage avec son cousin Franklin en 1905. Ils eurent six enfants, dont l'un mourut en bas âge. L'élection de son mari au sénat de l'Etat de New York en 1910 lança sa carrière de partenaire politique.

Lorsque Franklin Roosevelt fut frappé par la poliomyélite en 1921, elle se tourna de plus en plus vers la politique pour servir la carrière de son époux et promouvoir ses propres idéaux de justice sociale.

Après l'élection de Franklin Roosevelt à la présidence, Eleanor fit le tour du pays, ravagé par la crise économique. Elle tint le Président informé des conditions de vie de la population et agit sans relâche en faveur de l'égalité des droits des femmes et des minorités, de la protection de l'enfance et d'une réforme du logement. Elle fut la première épouse de président à tenir régulièrement des conférences de presse, à signer une chronique dans la presse (« Ma journée ») et à diffuser une causerie à la radio, à assurer une tournée de conférences et à prendre la parole devant un rassemblement politique. Elle usa efficacement de gestes symboliques : ainsi, en 1939, lorsque les Filles de la Révolution américaine interdirent à la cantatrice afro-américaine Marian Anderson



Eleanor Roosevelt considérait sa participation à la rédaction de la Déclaration universelle des droits de l'homme comme l'héritage le plus important qu'elle laissait aux générations futures.

de se produire dans leur auditorium en raison de son appartenance raciale, Eleanor Roosevelt démissionna de l'organisation. Elle proposa alors à Marian Anderson de chanter au Lincoln Memorial lors d'un concert qui rassembla 75 000 personnes.

Après la mort de Franklin, le président Harry Truman nomma Eleanor Roosevelt à la délégation des Etats-Unis auprès des Nations unies. Elle y occupa les fonctions de présidente de la Commission des droits de l'homme et joua un rôle éminent dans la rédaction et l'adoption de la Déclaration universelle des droits de l'homme. En 1961, le président John Kennedy lui confia la présidence de la Commission on the Status of Women, fonctions qu'elle occupa jusqu'à sa mort en 1962.

Le président Truman exprima son admiration pour Mme Roosevelt en l'appelant « Première dame de la scène mondiale ». A son habitude, elle voyait les choses plus modestement : « Je me suis contentée de faire ce qu'il y avait à faire au fil des événements. »

Sandra Day O'Connor

Première femme juge à la Cour suprême

Née le 26 mars 1930

La femme que le président Reagan devait nommer juge de la Cour suprême des Etats-Unis cinquante ans plus tard naquit à El Paso, au Texas. Elle grandit dans un ranch du sud-est de l'Arizona. Peu après ses études, elle épousa John Jay O'Connor et ils eurent trois enfants.

Malgré sa licence en droit – avec mention – de l'université Stanford, Sandra O'Connor se vit refuser par les cabinets d'avocats en raison de son sexe, pratique courante dans les années 1950. Elle fut adjointe du procureur du comté de San Mateo en Californie. Des années plus tard, elle se souvint que son premier poste «influença le cours de [sa] vie en lui faisant comprendre à quel point [elle] avait le goût du service de l'Etat».

Après un séjour en Allemagne, la famille revint s'installer dans l'Arizona, où Sandra O'Connor occupa une série d'emplois, éleva ses enfants et s'engagea dans la vie politique du Parti républicain. En 1969, elle fut nommée au sénat de l'Etat, réélue deux fois puis devint chef du parti majoritaire au sénat en 1972. En 1975, elle fut élue juge d'Etat à la cour supérieure du comté de Maricopa. Quatre ans plus tard, le gouverneur de l'Arizona la nomma à la cour d'appel de l'Etat. Enfin, le 19 août 1981, le président Reagan la nomma à la Cour suprême des Etats-Unis. Seul juge en exercice de la Haute Cour à avoir été élu à des fonctions au sein de l'administration publique, elle apportait son expérience au service de l'Etat.

Pendant les années où elle siégea à la Cour, Sandra O'Connor fit preuve de pragmatisme en devenant la championne du compromis et son vote fut décisif lors de nombreuses décisions adoptées par cinq voix contre quatre. Souvent considérée comme la femme la plus puissante des Etats-Unis, elle défendit des



Ci-contre : Sandra Day O'Connor à l'université de Georgetown, le 27 octobre 2004. Ci-dessus : avant de prêter serment le 1^{er} septembre 1981, Sandra Day O'Connor pose avec sa famille et le président de la Cour suprême Warren Burger.

opinions qui ont apporté des orientations juridiques sur la question du fédéralisme – le partage constitutionnel du pouvoir entre les Etats et le gouvernement fédéral – et sur des sujets controversés tels que l'*affirmative action*, la peine de mort et l'avortement. Elle resta attentive au fait que – première femme à siéger à la Cour – elle risquait de n'être perçue qu'en tant que femme et non en tant que juriste, alors que sa nomination représentait un progrès du statut des femmes en Amérique. «Le pouvoir que j'exerce au sein de la Cour dépend de la valeur de mon argumentation et non de mon appartenance à un sexe, déclara-t-elle non sans préciser, les femmes représentent la moitié de la population des Etats-Unis, et il est important pour elles que des femmes accèdent à l'exercice de hautes fonctions.»

La juge O'Connor a quitté ses fonctions à la Cour suprême le 31 janvier 2006. Actuellement, elle assure la coprésidence de la Campaign for the Civic Mission of Schools, association qui se consacre à préparer la future génération d'Américains à la citoyenneté.

Wilma Pearl Mankiller

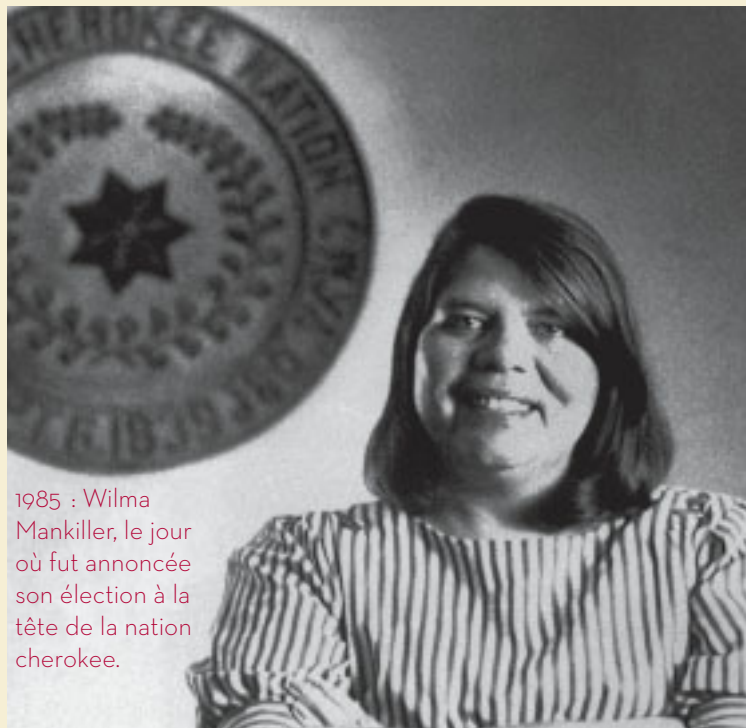
Première femme à la tête d'une nation amérindienne

Née le 18 novembre 1945

Wilma Mankiller a déclaré que, avant son élection à la tête de la nation cherokee, « aucune jeune fille cherokee n'aurait pu imaginer pouvoir occuper un jour les fonctions de chef ».

La femme qui prit ainsi la direction de l'une des tribus les plus importantes des Etats-Unis et mit en place de florissants projets de cohésion interne au profit de son peuple est née à Tahlequah, dans l'Oklahoma. Selon la tradition familiale, son patronyme renvoie à un grade militaire cherokee. Alors que Wilma Mankiller était enfant, un programme de transplantation du gouvernement fédéral obligea sa famille à partir pour San Francisco. C'est là qu'elle rejoignit le mouvement amérindien de la fin des années 1960, inspiré des nationalismes qui se développèrent dans le tiers-monde à cette époque ainsi que du mouvement américain en faveur des droits civiques. Elle collecta des fonds pour soutenir et défendre les jeunes gens qui occupèrent la prison d'Alcatraz pendant dix-huit mois afin de protester contre les injustices infligées aux Amérindiens.

Wilma Mankiller s'engagea au service de la nation cherokee: elle fonda le département du développement national et mit au point des projets tels que le Bell Water and Housing Project. Dans le cadre de ce projet, chaque famille indienne avait la responsabilité d'assurer la pose de deux kilomètres environ de canalisation d'eau et de collecter l'argent nécessaire pour y parvenir. Ce fut un grand succès: pour la première fois, de nombreux foyers accédaient à l'eau courante. Appréciant ses qualités et son autorité, le chef Ross Swimmer demanda en 1983 à Wilma Mankiller de se porter candidate au poste de chef adjoint. Pendant la campagne, elle reçut des menaces de mort et des adversaires de la candidature d'une femme à la tête de la tribu lacèrent les pneus de sa voiture. Pourtant Ross Swimmer et Wilma Mankiller l'emportèrent. En 1985, le premier démission-



1985 : Wilma Mankiller, le jour où fut annoncée son élection à la tête de la nation cherokee.

na et la seconde lui succéda. Elle fut élue à son tour en 1987, puis réélue à deux reprises, à une écrasante majorité.

Wilma Mankiller se retrouva à la tête d'une population supérieure à 220 000 âmes et d'un budget annuel de 75 millions de dollars. En 1990, elle signa un accord historique sur la voie de l'autonomie de la nation cherokee, accord qui autorisait son peuple à gérer les fonds fédéraux précédemment administrés en son nom par le Bureau des affaires indiennes. Elle créa également une commission fiscale et améliora les conditions de fonctionnement de la justice, de l'enseignement et de la police de la nation cherokee.

Une santé précaire est sans doute la raison à l'origine de la décision de Wilma Mankiller de ne pas se représenter en 1995. Mais elle demeure la personnalité cherokee la plus célèbre du xx^e siècle: honorée de nombreuses distinctions, elle se vit ainsi décerner en 1998 la Presidential Medal of Freedom.

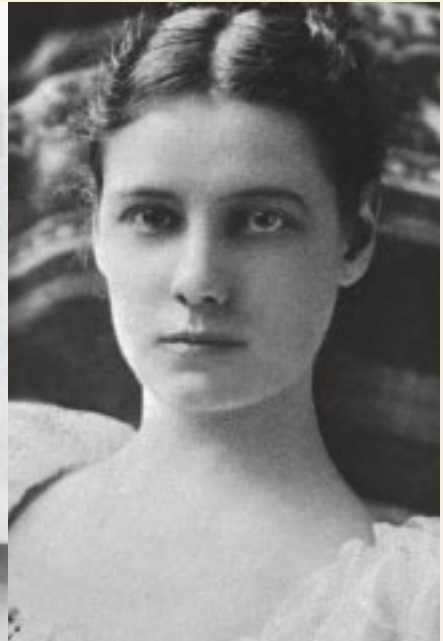
DE NOUVELLES PERSPECTIVES



Clara Barton



Jane Addams



«Nellie Bly»
(Elizabeth Cochrane Seaman)

Au cours de l'histoire américaine, les femmes ont consacré de nombreuses années à la conquête de droits et de possibilités que la plupart des hommes considéraient comme allant de soi, notamment le droit de vote et l'égalité des chances en matière d'enseignement et d'emploi rémunéré.

A l'époque coloniale, la question de la scolarisation des femmes suscitait généralement une opposition considérable. En 1821, Emma Hart Willard réussit toutefois à obtenir des citoyens de Troy, dans l'Etat de New York, les fonds nécessaires pour fonder le Troy Female Seminary, premier établissement du genre aux Etats-Unis. On y dispensait ce que l'on considérerait aujourd'hui comme l'enseignement au niveau supérieur des sciences, des mathématiques, de la littérature et de l'histoire. En 1833, l'Oberlin College ouvrait ses

portes: ce premier établissement mixte donnait pour la première fois aux femmes la possibilité de poursuivre des études supérieures. En 1861, ce fut la fondation de Vassar, premier établissement privé pour les femmes à dispenser l'enseignement des arts libéraux. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, les femmes commencèrent à être acceptées dans d'autres universités et établissements d'enseignement supérieur mixtes.

Les femmes demeurèrent toutefois largement exclues de nombreux domaines, et pas seulement de la vie publique et de la politique, pendant encore une bonne partie du XX^e siècle. Des personnalités aussi remarquables que la physicienne Rosalyn Yalow et la juge de la Cour suprême Sandra Day O'Connor rencontrèrent, du moins au départ, des difficultés pour être admises, dans la plupart des universités, dans des disciplines considérées comme



Rosalyn Yalow



Sheila Johnson



Maya Ying Lin

des domaines « masculins » tels que les sciences, le droit et les mathématiques ou pour obtenir un emploi à la hauteur de leurs compétences et de leur formation.

Néanmoins, des femmes déterminées surmontèrent les différents obstacles pour poursuivre leurs ambitions et leurs idéaux. Au xx^e siècle, elles furent toujours plus nombreuses à rejoindre la population active et elles excellèrent dans des professions considérées jusque-là hors de portée des personnes de leur sexe. S'il subsiste des disparités, les progrès réalisés dans de nombreux domaines sont remarquables. Des chiffres émanant du Bureau du recensement des Etats-Unis illustrent cette évolution. Ainsi, selon les projections concernant l'année universitaire 2005-2006, les femmes devaient obtenir 59 % des licences et 60 %

des maîtrises délivrées pendant cette période. Les entreprises dirigées par des femmes ont enregistré 940,8 milliards de dollars de recettes en 2002.

Les femmes figurant dans cette section ne représentent que quelques-unes des nombreuses pionnières et femmes de talent des cent cinquante dernières années. Elles ont eu à cœur de peser sur le cours des choses, de tirer le meilleur parti de leurs qualités. Elles ont eu le courage de résister à l'autorité ou à la controverse chaque fois que cela était nécessaire et, ce faisant, elles ont fortement contribué à enrichir la vie sociale, économique, scientifique et culturelle au niveau local, national et mondial.

Clara Harlowe Barton

« L'ange du champ de bataille »

25 décembre 1821 – 12 avril 1912

Clara Barton – bonnet sur la tête, nœud rouge et jupe sombre, dispensant des soins aux blessés et aux mourants pendant la guerre de Sécession – est une image familière pour la majorité des Américains. Elle fonda ensuite la Croix-Rouge américaine et s'efforça pendant des décennies de persuader le gouvernement des Etats-Unis de reconnaître l'organisation.

Née à North Oxford dans le Massachusetts, Clara Barton était la benjamine de cinq enfants. A l'âge adulte, elle enseigna pendant plusieurs années avant d'aller s'installer dans le New Jersey où elle fonda la première école gratuite (plus tard publique) de l'Etat. S'étant vu refuser la possibilité de diriger l'établissement parce qu'elle était une femme, Clara Barton partit pour Washington. Elle y trouva un emploi au Bureau des brevets des Etats-Unis et fut rémunérée au même niveau de salaire que ses collègues masculins. A une époque où les femmes ne pouvaient prétendre à des emplois au sein de l'administration publique, il s'agissait là d'un véritable exploit.

Puis, le 12 avril 1861 éclata la guerre de Sécession. Des milliers de soldats de l'Union blessés affluèrent à Washington et Clara Barton comprit que le gouvernement ne disposait pas des moyens de les soigner. Pendant près d'un an, elle implora la bureaucratie de la laisser acheminer des secours médicaux jusqu'aux champs de bataille. Finalement, l'autorisation fut accordée et Clara Barton devint « l'ange » protecteur des soldats lors de quelques-uns des combats les plus sanglants du conflit : seconde bataille de Manassas, Antietam et Fredericksburg.

A la fin de la guerre, Clara Barton assumait la charge d'identifier les tombes des 13 000 soldats de l'Union qui avaient péri dans le camp de prisonniers de guerre d'Andersonville en Georgie. Première femme à prendre la tête d'un service de l'administration publique américaine, elle dirigea le Bureau des soldats portés disparus et réussit, entre 1865 et 1868,



Ci-dessus : la plaque du Bureau des soldats portés disparus de Clara Barton à Washington ; en haut à droite : Clara Barton en 1884 ; ci-contre : un rouet encadre son bureau de campagne dans sa maison natale transformée en musée à North Oxford, dans le Massachusetts.



à localiser 22 000 disparus. Sur avis médical, elle se rendit en Suisse en 1869. Pendant la guerre franco-prussienne de 1870-1871, elle participa aux opérations de secours – ce qui la mit en contact avec la Croix-Rouge, organisation créée en 1864 pour apporter une aide humanitaire aux victimes de guerre.

Clara Barton retourna au pays pour fonder la Croix-Rouge américaine, dont l'aide lors de catastrophes naturelles fut reconnue par le gouvernement américain le 21 mai 1881. Elle démissionna de la présidence en 1904. Elle avait réussi à amener les Etats-Unis à signer la Convention de Genève de 1864 et à devenir membre de la Croix-Rouge internationale. Son action humanitaire lui valut de nombreuses distinctions, notamment la Croix de fer en Allemagne, la Croix d'argent de la Russie impériale et la médaille de la Croix-Rouge internationale.

Elle mourut à l'âge de 90 ans à son domicile de Glen Echo dans le Maryland.

Jane Addams

Une vie au service des réformes, de l'humanitaire et de la paix

6 septembre 1860 – 21 mai 1935

Jane Addams fut une championne de renommée mondiale de la cause des pauvres, une pacifiste, une réformatrice, une militante influente au sein de groupes progressistes et la première Américaine lauréate du prix Nobel de la paix. Son nom est attaché surtout à la fondation de Hull-House à Chicago, l'un des premiers centres d'œuvres sociales à accueillir les immigrants ouvriers du quartier et à servir de laboratoire de réformes.

Née à Cedarville dans l'Illinois, Jane Addams obtint une licence du Rockford Female Seminary. Lors d'un voyage en Europe en compagnie de son amie d'enfance Ellen Gates Starr, elle visita le centre d'œuvres sociales Toynbee Hall à Londres. Inspirées par cet exemple, les deux amies fondèrent Hull-House en 1889. Jane Addams y vécut et y travailla jusqu'à sa mort.

Grâce à des dons, Hull-House fut en mesure de servir plus de 10000 personnes par semaine: des immigrants en provenance de pays européens pendant les premières décennies de son existence puis des Afro-Américains et des Mexicains dans les années 1920. Le centre proposait des cours du soir, une cuisine ouverte au public, une salle de sport, une bibliothèque, une crèche et des salles de réunion pour les syndicats. Jane Addams comprit qu'il ne serait possible de mettre fin à la misère que si des institutions étaient mises en place au niveau national. Elle milita aux côtés des clients de Hull-House en faveur de l'adoption d'une législation destinée à protéger les immigrants de l'exploitation, limiter la durée du travail des femmes, reconnaître les syndicats, instituer la première loi relative aux tribunaux pour enfants et garantir la sécurité des lieux de travail. En 1910, elle fut la première femme élue à la présidence de la National Conference of Social Work.

Jane Addams consacra ses talents et son inépuisable énergie à d'autres causes, telles que le vote des femmes, l'action politique (en soutenant l'investi-



Ci-dessus: l'engagement de Jane Addams en faveur des enfants ne faiblit jamais et absorba l'essentiel de son énergie. Ci-contre: Hull-House à Chicago, dans l'Illinois (10 juillet 1946).



ture de Theodore Roosevelt par le Parti progressiste en 1912) et en tant que membre fondateur d'organisations comme la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP) et l'American Civil Liberties Union (ACLU). Au cours de la première décennie du xx^e siècle, elle s'engagea dans le mouvement pacifiste international, fut élue à la tête du Woman's Peace Party et devint la première présidente du Congrès international des femmes à La Haye en 1915. Après l'entrée en guerre des Etats-Unis, décision qu'elle désapprouvait, des Américains commencèrent à critiquer Jane Addams et les causes qu'elle défendait.

La multiplicité de ses réalisations lui valut de nombreuses distinctions, la plus importante étant le prix Nobel de la paix en 1931 qu'elle partagea avec Nicholas Murray Butler.

Jane Addams mourut à Chicago. En son hommage, Hull-House fut classée monument historique.

Nellie Bly

« La meilleure journaliste des Etats-Unis »*

5 mai 1864 – 27 janvier 1922

A l'âge de 21 ans environ, Elizabeth Cochrane prit le nom de plume « Nellie Bly » et entama une carrière de journaliste de renommée mondiale dans un monde jusque-là réservé aux hommes.

Elle naquit dans une petite ville de Pennsylvanie, mais sa famille partit pour Pittsburgh après le décès de son père. Saisie par la colère à la lecture d'un article hostile aux objectifs du mouvement féministe, Elizabeth Cochrane adressa au rédacteur en chef du *Pittsburgh Dispatch* une lettre sévère dénonçant les propos de l'auteur. Le rédacteur en chef fut si impressionné qu'il lui proposa de rejoindre son équipe; elle devenait ainsi l'une des premières femmes journalistes des Etats-Unis. Sa signature « Nellie Bly » était tirée d'une chanson de Stephen Foster.

Au lieu de se limiter aux sujets dits féminins, Nellie Bly se consacra aux simples citoyens, hommes ou femmes, n'hésitant pas à agir clandestinement pour mieux enquêter sur leurs conditions de vie et de travail. Lorsque des annonceurs commencèrent à se plaindre de ses articles, les rédacteurs en chef tentèrent de restreindre sa plume. Nellie Bly partit alors pour le Mexique d'où elle envoya en 1886-1887 des articles dans lesquels elle décrivait la pauvreté et la corruption qui sévissaient dans le pays. Un ordre d'expulsion du gouvernement mit brutalement fin à cette mission. Insatisfaite de sa situation une fois rentrée à Pittsburgh, Nellie Bly décida d'aller tenter sa chance ailleurs.

En 1887, Nellie Bly rejoignit le *New York World*, pour lequel elle inaugura le journalisme d'investigation souvent appelé aussi *muckraking*, mise au jour de pratiques telles que corruption, délits et abus. Elle se fit interner dans un asile de femmes et, à sa sortie, rédigea des articles terrifiants sur le traitement réservé aux malades mentaux.

Malgré la vivacité de son style, le courage de ses enquêtes et les réformes que ses articles inspirèrent,



Septembre 2002: l'U.S. Postal Service émet un timbre en hommage à Nellie Bly.

Nellie Bly est surtout célèbre pour avoir reproduit l'exploit décrit dans *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* de Jules Verne. Avec le soutien de son journal, elle quitta New York le 14 novembre 1889 pour entreprendre un voyage de 39 838 kilomètres. Elle fit le tour du monde et regagna New York en soixante-douze jours, six heures, onze minutes et quatorze secondes, battant un nouveau record. Grâce à ce voyage qui fit l'objet d'une immense publicité, les lecteurs purent suivre sa progression au jour le jour et Nellie Bly se trouva propulsée au rang de célébrité internationale.

Elle quitta le journalisme en 1895 après son mariage avec l'industriel millionnaire Robert Seaman. A la mort de ce dernier, elle tenta sans succès de maintenir à flot ses différentes entreprises. Pour échapper au naufrage financier, elle partit pour l'Europe en 1914 afin de rendre compte de la Première Guerre mondiale pour le *New York Evening Journal*.

Elizabeth Cochrane Seaman mourut d'une pneumonie à l'âge de 57 ans.

**New York Evening Journal*

Rosalyn Sussman Yalow

Lauréate du prix Nobel de physiologie ou médecine

Née le 19 juillet 1921

Parmi les dizaines de distinctions qui couronnent une brillante carrière, les plus prestigieuses sont le prix Nobel de physiologie ou médecine, l'Albert Lasker Basic Medical Research Award et l'U.S. National Medal of Science. En collaboration avec son collègue Solomon Berson, Rosalyn Yalow conçut une technique – la radio-immunologie – qui permet de mesurer des centaines de substances dans l'organisme humain, des virus aux hormones en passant par les substances médicamenteuses. Grâce à leur découverte, il est possible aujourd'hui de dépister le virus de l'hépatite dans les dons de sang, de traiter les problèmes de santé de type hormonal, de détecter dans le sang des substances étrangères et certains cancers, et de doser efficacement antibiotiques et médicaments.

Lorsque Rosalyn Yalow naquit dans le Bronx à New York et lorsqu'elle obtint une licence avec mention du Hunter College en 1941, les esprits n'étaient pas préparés à voir des femmes devenir physiciennes ou mathématiciennes. Mais, alors que tant de jeunes hommes étaient engagés dans la Seconde Guerre mondiale, l'université de l'Illinois lui proposa un poste de maître assistant de physique. Rosalyn Yalow y fut la seule femme du département de physique et la première à étudier cette discipline dans cet établissement depuis 1917. Elle épousa l'un de ses pairs, Aaron Yalow, en 1943 et obtint son doctorat en 1945.

En 1947, elle accepta de travailler à mi-temps pour ouvrir un service de radio-isotopes dans le Veterans Administration Hospital du Bronx. En collaboration avec Solomon Berson, elle utilisa des isotopes radioactifs pour étudier le mécanisme déclencheur du diabète chez l'adulte, recherche qui aboutit à la radio-immunologie.

Rosalyn Yalow et deux autres lauréats se virent décerner le Nobel en 1977, mais pas Solomon Berson décédé en 1972. Elle était la seconde femme cou-



13 octobre 1977 : Rosalyn Yalow, au Veterans Administration Hospital du Bronx, après avoir appris qu'elle figurait parmi les trois lauréats du prix Nobel de physiologie ou médecine.

ronnée par ce prix dans cette catégorie et la sixième seulement à recevoir un Nobel dans les sciences.

En 1979, elle devint un éminent professeur de la faculté de médecine Albert Einstein de l'université Yeshiva. Elle quitta ce poste en 1986 pour occuper la chaire Solomon Berson à la faculté de médecine de Mt. Sinai. Elle prit sa retraite en 1991.

Pendant toutes les années où elle mena de front sa triple carrière de scientifique, d'épouse et de mère de deux enfants, Rosalyn Yalow ne perdit pas de vue son rôle de porte-drapeau de la cause des femmes dans le monde scientifique et professionnel. Dans le discours prononcé à Stockholm, elle rappela aux détenteurs du pouvoir de ne pas sous-estimer le potentiel des femmes. « Si nous voulons résoudre les nombreux problèmes auxquels le monde est confronté, nous ne pouvons pas nous permettre de sacrifier les talents de la moitié de l'humanité. »

Sheila Crump Johnson

Philanthrope, chef d'entreprise, musicienne

Née en 1949

Sheila Johnson est femme d'affaires, musicienne, philanthrope et sans doute la première Afro-Américaine millionnaire. Elle est aussi l'une des rares femmes des Etats-Unis propriétaire d'une équipe de sport professionnelle : elle préside et codirige l'équipe féminine de basket Washington Mystics.

Née en Pennsylvanie, Sheila Johnson est la fille d'un neurochirurgien qui lui a transmis son amour de la musique. Son premier rêve, devenir violoniste de concert, se réalisa lorsqu'elle rejoignit l'Illinois All-State Orchestra et remporta le concours de violon au niveau de l'Etat. Après son mariage avec Robert Johnson, elle enseigna la musique à Washington. Son orchestre Young Strings in Action formé d'étudiants connut un tel succès qu'il fut invité à se produire en Jordanie. Le roi Hussein lui décerna la plus haute récompense pédagogique du pays pour sa participation à la création du premier conservatoire national de musique de Jordanie.

Après la création en 1980 en partenariat avec son mari de la Black Entertainment Television (BET), premier et unique réseau câblé destiné à un public afro-américain, le Young Strings in Action permit aussi de payer les dépenses familiales. Sheila Johnson assura la vice-présidence des activités groupées du réseau et mit sur pied l'émission à succès « Teen Summit » qui donnait aux adolescents une tribune pour aborder des questions comme le sida et la consommation de drogues illicites. Elle se souvient que le réseau rencontra de nombreuses difficultés du fait de l'appartenance raciale des Johnson. « Il nous a fallu convaincre les annonceurs que les Afro-Américains achèteraient leurs produits. » Le succès de la BET n'était plus contesté lorsque les Johnson vendirent la société à Viacom en 2000 pour un montant de trois milliards de dollars environ.

Le couple, qui a deux enfants, divorça en 2002



22 août 2005: Sheila Johnson entre Gary Cowger (à g.), vice-président du General Motors Global Group et Harry Johnson, président de la Martin Luther King Jr. Memorial Foundation, lors du lancement du programme Kids for King commémorant la marche sur Washington de 1963.

après trente-trois ans de mariage. Depuis, Sheila Johnson a lancé de nouvelles entreprises, mais sa préférence va à l'action philanthropique, notamment les efforts qu'elle déploie au niveau international pour venir en aide à l'enfance et donner aux jeunes une formation artistique et des perspectives culturelles. Elle a fait don de millions de dollars à des organisations de bienfaisance telles que l'United Negro College Fund, l'International Center for Miss-ing and Exploited Children, plusieurs universités et la Sheila C. Johnson Foundation qui permet aux enfants issus de milieux défavorisés de poursuivre des études supérieures. Sheila Johnson siège au conseil d'administration de plusieurs institutions philanthropiques, notamment Parsons The New School for Design, la Christopher Reeve Foundation, la National Campaign to Prevent Teen Pregnancy et le Sorensen Institute for Political Leadership.

Maya Ying Lin

« Une vision claire et forte »

Née le 5 octobre 1959

Maya Lin devint une figure controversée à l'âge de 21 ans en remportant le premier prix du concours lancé pour la création à Washington du Vietnam Veterans Memorial. Le mémorial dessiné alors par la jeune étudiante en architecture de l'université Yale est aujourd'hui le monument le plus visité et le plus vénéré des Etats-Unis, reconnu comme un chef-d'œuvre architectural. Des centaines de milliers de visiteurs sont émus et réconfortés à la lecture et au toucher des noms des morts et disparus inscrits sur le mur de granite noir en forme de V. A la vue des visiteurs et des souvenirs qu'ils déposent auprès des noms de leurs chers disparus, l'observateur doit reconnaître que Maya Lin a atteint son objectif : « Ce mémorial est dédié à ceux qui ne sont plus, pour que nous nous souvenions d'eux. »

Depuis cette première grande création, Maya Lin – née à Athens dans l'Ohio de parents venus de Chine – a signé de nombreuses autres œuvres d'importance qui associent souvent ses talents d'architecte et de sculpteur. Ainsi, le Civil Rights Memorial à Montgomery dans l'Alabama en forme de mur et de disque plat sur lequel s'écoule de l'eau fut inspiré par le discours « Je fais un rêve » de Martin Luther King. Maya Lin a utilisé l'eau comme principal élément en s'inspirant des paroles suivantes : « Nous ne sommes pas satisfaits, et nous ne serons pas satisfaits tant que le droit ne jaillira pas comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable. » Parmi ses réalisations figurent la bibliothèque Langston Hughes à Clinton dans le Tennessee, le Museum for African Art à New York, une ligne de mobilier pour la société Knoll intitulée « La terre (n')est (pas) plate » et un autre mémorial The Women's Table à l'université Yale.

Elle remporta le prix d'architecture de l'Amer-



A gauche : des visiteurs examinent les noms inscrits sur le mur du Vietnam Veterans Memorial à Washington. A droite : Maya Lin dans son bureau à New York.

ican Academy of Arts and Letters, le Presidential Design Award et l'American Institute of Architects Honor Award. Elle fut nommée en outre docteur honoris causa de la faculté des beaux-arts des universités Harvard, Yale, Brown, Smith et Williams. En 2003, elle fit partie du comité de sélection du concours lancé pour la création d'un mémorial sur le site du World Trade Center. En 2005, Maya Lin fut reçue au National Women's Hall of Fame dans l'Etat de New York. Un documentaire intitulé *Maya Lin: une vision claire et forte* retrace sa carrière. Couronné par un prix, il tire son titre d'un discours qu'elle a consacré au processus de création de monuments.

Dans des interviews, Maya Lin a déclaré que ses créations avaient été influencées par les tumulus des Indiens hopewells, les jardins de sable râtissé japonais et les artistes d'ouvrages de terre américains des années 1960 et 1970. Elle travaille toujours en rapport avec le paysage. Soucieuse de l'environnement, elle utilise dans nombre de ses œuvres des matériaux naturels, vivants et recyclés.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES

A propos de l'Amérique: La Constitution des Etats-Unis d'Amérique suivie de notes explicatives. Washington: département d'Etat des Etats-Unis, 2004.
<http://usinfo.state.gov/products/pubs/constitution/>

A propos de l'Amérique: Comment les Etats-Unis sont gouvernés. Washington: département d'Etat des Etats-Unis, 2005.
<http://usinfo.state.gov/products/pubs/abtamerica/overview.htm>

Addams, Jane. *Twenty Years at Hull House: With Autobiographical Notes.* Dodo Press, 2006.

American Women: A Library of Congress Guide for the Study of Women's History and Culture in the United States. Washington: Bibliothèque du Congrès, 2001.
<http://lcweb2.loc.gov/ammem/naw/nawshome.html>

Anthony, Susan B., Elizabeth Cady Stanton, Matilda Joslyn Gage et Ida Husted Harper, éd. *The History of Woman Suffrage.* Manchester, NH: Ayer Co. Pub., 1979.

Bly, Nellie. *Ten Days in a Mad-House*, in Cochrane, Kira, Naomi Wolf et Eleanor Mills. *Journalistas: 100 Years of the Best Writing and Reporting by Women Journalists.* New York: Carroll & Graf Publishers, 2005.

Caraway, Hattie et Diane D. Kincaid. *Silent Hattie Speaks: The Personal Journal of Senator Hattie Caraway.* Westport, CT: Greenwood Press, 1979.

Introduction aux droits de l'homme. Washington: département d'Etat des Etats-Unis, 2001.
<http://usinfo.state.gov/products/pubs/hrintro/hrintro.htm>

Mankiller, Wilma Pearl et Michael Wallis. *Mankiller: A Chief and Her People.* New York: St. Martin's Press, 1993.

O'Connor, Sandra Day. *The Majesty of the Law: Reflections of a Supreme Court Justice.* New York: Random House, 2004.

Esquisse de la littérature américaine. Washington: département d'Etat des Etats-Unis, 2005.
<http://usinfo.state.gov/products/pubs/oal/oaltoc.htm>

Esquisse du gouvernement américain. Washington: département d'Etat des Etats-Unis, 2000.
<http://usinfo.state.gov/products/pubs/outusgov/>

Esquisse de l'histoire des Etats-Unis. Washington: département d'Etat des Etats-Unis, 2005. <http://usinfo.state.gov/products/pubs/historyotln/index.htm>

Painter, Nell Irvin. *Sojourner Truth: A Life, a Symbol.* New York: W. W. Norton, 1996.

Principes de la démocratie. « Les droits des femmes et des filles ». Washington: département d'Etat des Etats-Unis, 2005.
<http://usinfo.state.gov/français/pubs/principles/women.htm>

« La liberté de religion »
<http://usinfo.state.gov/français/pubs/principles/religion.htm>

Roosevelt, Anna Eleanor. *Ma vie.* Paris: Denoël, 1965.

Roosevelt, Anna Eleanor. *My Day: The Best of Eleanor Roosevelt's Acclaimed Newspaper Columns, 1936-1962.* Cambridge, MA: Da Capo Press, 2001.

Shapiro, Bruce, éd. *Shaking the Foundations: 200 Years of Investigative Journalism in America.* New York: Thunder's Mouth Press/Nation Books, 2003.

Stanton, Elizabeth Cady. *Eighty Years and More: Reminiscences 1815-1897.* Boston, MA: Northeastern University Press, 1992.

Stanton, Elizabeth Cady. *The Woman's Bible*. Amherst, NY : Prometheus Books, 1999.

Stanton, Elizabeth Cady. *Solitude of Self*. Ashfield, MA : Paris Press, 2000.

SITES INTERNET

The Adams Papers
http://www.masshist.org/adams_editorial/

Amérindiens
http://usinfo.state.gov/scv/history_geography_and_population/population_and_diversity/native_americans.html

Barton, Clara. National Historic Site
<http://www.nps.gov/clba/>

Barton, Clara. Birthplace Museum
<http://www.clarabartonbirthplace.org/>

Bly, Nellie. *Nellie Bly's Book: Around the World in Seventy-Two Days*. New York : The Pictorial Weeklies Company, 1890.
<http://digital.library.upenn.edu/women/bly/world/world.html>

Carte du chemin de fer clandestin
<http://www.math.buffalo.edu/~sww/0history/ugrmapNE.jpg>

Discours de Sojourner Truth (Note : il existe plusieurs versions de ses discours, étant donné qu'ils n'ont pas en général été transcrits et édités par l'auteur
<http://www.sojournertruth.org/Library/Speeches/Default.htm#RIGHTS>

Droits de l'homme
http://usinfo.state.gov/dhr/human_rights.html

Droits des femmes
http://usinfo.state.gov/scv/history_geography_and_population/civil_rights/womens_rights.html

Fonds historique cherokee sur l'Internet
<http://cherokeehistory.com/histlink.html>

Liberté de religion dans le monde
http://usinfo.state.gov/dhr/human_rights/intl_religious_freedom.html

Lin, Maya. Architecture et sculpture
http://www.artcyclopedia.com/artists/lin_maya.html.

Lin, Maya. Vietnam Veterans Memorial
http://www.greatbuildings.com/buildings/Vietnam_Veterans_Memorial.html

NASA (National Aeronautics and Space Administration)
Mars "Sojourner" Rover
<http://mars.jpl.nasa.gov/MPF/mpf/rover.html>

National Women's Hall of Fame
<http://www.greatwomen.org/home.php>

Prix Nobel
http://nobelprize.org/nobel_prizes/medicine/laureates/1977/

Smithsonian Museum of the American Indian
<http://americanindian.si.edu/>

The U.S. Mint. Dollar en or
http://www.usmint.gov/mint_programs/index.cfm?flash=yes&action=golden_dollar_coin

Le département d'Etat décline toute responsabilité quant au contenu et à l'accessibilité de la documentation provenant des sources énumérées ci-dessus. Tous les liens Internet étaient actifs à l'automne 2006.

PHOTOGRAPHIES:

Les crédits de gauche à droite sont séparés par des points-virgules et de haut en bas par des tirets.

Couverture de Bryan Kestell avec des photos de: ©AP Images (Hattie Caraway; Hull-House; Sandra Day O'Connor; Clara Barton; Wilma Mankiller; Sheila Johnson; Jane Addams). West Point Museum, United States Military Academy (illustration par Herbert Knotel de Margaret Corbin). USIA (Eleanor Roosevelt; Rosalyn Yalow). ©Bettmann/CORBIS (Nellie Bly). National Portrait Gallery, Smithsonian Institution; don de l'A.W. Mellon Educational and Charitable Trust (Pocahontas). Stock Montage/Getty Images (Abigail Adams). ©Huntington Library/SuperStock (Susan B. Anthony). Avec l'autorisation de l'Harvard University Library (Elizabeth Cady Stanton). Library of Congress, Prints and Photographs Division (Harriet Tubman). Hulton Archives/Getty Images (Sojourner Truth). Cheung Ching Ming, avec l'autorisation du Maya Lin Studio (Maya Lin). Portrait d'Anne Dudley Bradstreet par LaDonna Gulley Warrick. Don de Frederik Meijer ©Public Museum of Grand Rapids (peinture par Paul Collins du chemin de fer clandestin d'Harriet Tubman).

Page 1: Première ligne: North Wind Picture Archives; © 1999 U.S. Mint; ©1999-2002 The Illustrator Archive and New World Sciences Corporation; peinture de LaDonna Gulley Warrick; portrait par Benjamin Blythe, 1766; West Point Museum, United States Military Academy, illustration d'Herbert Knotel; Library of Congress, Prints and Photographs Division. Deuxième ligne: Hulton Archives/Getty Images; Library of Congress, Prints and Photographs Division; avec l'autorisation de l'Harvard University Library; Library of Congress, Prints and Photographs Division (2); ©AP Images (2). Troisième ligne: ©AP Images (2); USIA; Bettmann/Corbis; Copyright Nobelstiftelsen; ©AP Images; Cheung Ching Ming, avec l'autorisation du Maya Lin Studio.

Page 2: North Wind Picture Archives; © 1999 U.S. Mint. 3: National Portrait Gallery, Smithsonian Institution, don de l'A.W. Mellon Educational and Charitable Trust. 4: MPI/Getty Images. 5: © 1999-2002 The Illustrator Archive and New World Sciences Corporation; peinture de LaDonna

Gulley Warrick. 6: North Wind Picture Archives. 7: avec l'aimable autorisation des Vicar and Churchwardens of St. Botolph's Church. 8: portrait de Benjamin Blythe, 1766; illustration d'Herbert Knotel, West Point Museum, United States Military Academy. 9: Stock Montage/Getty Images. 10: illustration d'Herbert Knotel, West Point Museum, United States Military Academy. 11: Library of Congress, Prints and Photographs Division; Hulton Archives/Getty Images. 12: MPI/Getty Images. 13: Hulton Archives/Getty Images; don de Frederik Meijer © Public Museum of Grand Rapids. 14: Library of Congress, Manuscripts Division. 15: avec l'autorisation de l'Harvard University Library. 16: © Huntington Library/SuperStock. 17: Library of Congress, Manuscripts Division; ©AP Images; photographie No. 208-PU-167G-18PHE (photographe Harris & Ewing) Records of the Office of War Information, Record Group 208; National Archives de College Park, College Park, MD; ©AP Images (2). 18: FPG/Getty Images. 19: ©AP Images. 20: Nations unies. 21: ©AP Images (2). 22: ©AP Images. 23: ©AP Images (2); Bettmann/Corbis. 24: USIA; avec l'autorisation de Washington Mystics; Cheung Ching Ming, avec l'autorisation du Maya Lin Studio. 25: ©AP Images (3). 26: ©AP Images (2). 27: United States Postal Service. 28: USIA. 29: ©AP Images. 30: département d'Etat des Etats-Unis, Kenneth E. White; ©AP Images.

Directeur de la publication: George Clack

Rédacteur en chef: Mildred Solá Neely

Directeur artistique/conception: Min-Chih Yao

Rédacteurs: Mark Betka, Paul Malamud,
Chandley McDonald,
Mildred Solá Neely

Iconographie: Maggie Johnson Sliker
Kenneth White

Consultant: Susan Ware, historienne chargée de l'édition de *Notable American Women, A Biographical Dictionary*, 2004

Version française: Africa Regional Services, Paris



DEPARTEMENT D'ETAT, ETATS-UNIS D'AMERIQUE
Bureau international de l'information
<http://usinfo.state.gov/>